

LES MÉSAVENTURES D'un Pêcheur à la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

II

CHEZ LE COMMISSAIRE. — M. POINTU
DANS SA FAMILLE

(Suite.)

Le commissaire venait d'arriver, mécontent de sa journée, n'ayant rien pris, tandis que le garde champêtre, à cinquante pas de lui, avait rempli sa boîte.

Dès que M. Pointu et son nouveau ami furent entrés dans la salle basse où siégeait le représentant de la police de Saint Jean, le libraire commença :

— " Monsieur, nous étions occupés à pêcher sur les bords de la rivière, au bas du pont, lorsque mon ami, M. Pointu, que voici, retira avec sa ligne un lourd paquet qui réclama nos forces réunies.

— " Matin ! un si lourd paquet devait contenir une fortune : il y a des gens qui ont de la chance n'est pas comme moi, interrompit le commissaire de police.

— " Ce paquet était un sac dans lequel nous aperçûmes, lorsque nous l'eûmes ouvert, le cadavre d'un enfant de quelques années.

— " Un enfant... Vous voudriez me faire avaler un canard ! un crime commis dans notre paisible cité : ce a est absolument impossible, j'en suis sûr ! A quelle heure avez-vous trouvé ce sac ?

— " Il était un peu plus de neuf heures...

— " Comment, malheureux, vous ne m'avez pas averti plus tôt...

— " Mais, monsieur, vous pêchiez et l'arrêté de M. le maire ne permettait point de vous déranger.

— " Vous insultez la justice, monsieur, en ma personne ! Sachez bien que le commissaire de police est toujours un homme juste, disposé à tout entendre.

— " En êtes vous bien sûr ? demanda le libraire d'un air goguenard. Si l'un de nous était allé vous trouver et vous dire le poisson qu'il venait de pêcher, ne l'auriez-vous pas fait conduire en prison ?...

— " Jamais ! monsieur, jamais ! entendez-vous ? et si vous continuez, je vous poursuis pour outrage à un magistrat...

— " Eh bien ! reconnaissez monsieur : vous l'avez fait mettre en prison ce matin, alors qu'il venait vous annoncer la découverte qu'il venait de faire...

— " C'est faux ! Voici d'ailleurs le garde champêtre qui va dire ce qu'il en est..."

Le garde pêche entra.

— " Venez ici, Leloup. Voilà un monsieur qui m'accuse de l'avoir fait mettre au violon ce matin. C'est faux ?

— " Dame monsieur le commissaire, je ne me rappelle pas bien... le soleil était chaud ce tantôt et ça m'a ôté la mémoire..."

— " Ah !... vos noms et professions, messieurs."

Nos deux amis déclarèrent toutes leurs qualités, sans se faire prier, tandis que le commissaire les écrivait au fur et à mesure. Puis ils partirent pour aller à la recherche du sac.

Le libraire, chemin faisant, glissa dans l'oreille du commissaire qu'il y avait chance d'avancement pour lui dans une grave affaire comme celle là et qu'il tenait un piste sérieuse.

— " Ah ! pas possible.

— " Oui, dans le milieu de la journée, M. Pointu a pêché une paire de chaussures aux trois quarts pourries. En les examinant, je m'aperçus qu'il manquait un cordon de soulier à l'un d'eux. D'autre part, le sac était ficelé avec un lacet noir qui me semble être de même nature que celui qui restait après l'autre chaussure.

— " Bon ! cela nous mettra sur la voie, à coup sûr.

— " Tenez ! cria M. Pointu, voici le sac et voilà les chaussures plus loin.

— " Leloup, ouvrez le sac et regardez si c'est bien un enfant qui s'y trouve.

— " Oui, monsieur le commissaire, répondit le garde champêtre en reculant de deux pas.

— " Ah ! Eh bien ! courez prévenir le procureur, les gens d'armes. Quand à vous, messieurs, je vous laissez aller dîner. Vous serez appelés au palais pour déposer..."

Il était assez tard et nos deux hommes se hâtèrent de regagner leurs logis.

Aussitôt renté, M. Pointu se mit à table.

Mme Euphémie Pointu, une bonne bougeoise, grosse autant que petite, rouge, jouffue, bien portante, avec des cheveux jadis noirs et maintenant sel et poivre, s'assit en face de son mari, devant la table ronde qui portait les apprêts du repas. Mlle Blanche

Pointu, une maigre jeune fille de vingt ans environ, s'assit entre eux deux.

Sur la table, il y avait une carafe d'eau et une bouteille de vin. Un pain de quatre livres entamé, une soupière qui laissait échapper un petit nuage de vapeur odorante, les trois couverts et une lampe que Mlle Pointu alluma car il était près de huit heures.

— " Comme tu viens tard, mon ami, dit la bonne femme.

— " Ah ! c'est qu'il nous est arrivé une histoire dont tu ne peux te douter..."

Il commença l'histoire de sa journée, qu'il n'interrompait que pour avaler ce qu'il avait dans son assiette. Son récit fut long et l'on avait servi le fromage lorsqu'il s'arrêta.

— " Alors, Claude, conclut placidement Mme Pointu, tu aimes la pêche et tu crois que tu te y auras longtemps à pêcher ainsi des journées entières.

— " Oh ! oui, c'est bien l'exercice le plus agréable, le plus intelligent que je connaisse et je m'en veux presque de ne pas m'y être mis plus tôt..."

Il se coucha aussitôt son dîner fini pour se lever le lendemain de grand matin, et toute la nuit il rêva d'une pêche miraculeuse qui renouvelait le miracle de Jésus en Galilée.

III

LA DEUXIÈME JOURNÉE DE PÊCHE
DE M. POINTU

Le lendemain matin, dès cinq heures, Claude Pointu prit tous ses ustensiles et partit pour recommencer ses exploits de la veille. Il

y avait encore dix personnes dans le bas de son jardin et ce ne fut pas sans murmurer qu'il renonça encore une fois à son banc, à son fameux banc vert qui le mettait à l'abri de la rosée.

Le sac, la paire de chaussures avaient disparu. Les gens de justice s'occupaient d'éclaircir le mystère dont les indices avaient été retirés de la rivière par Claude Pointu.

Il alla donc à la place qu'il occupait la veille et tendit ses lignes. Dans sa boîte il y eut, en moins de trois heures, deux petites brèmes.

Puis, rien ne mordant plus, il songea à lire le fameux bouquin que Brunet n'avait pas manqué de lui envoyer. Il piqua sa ligne entre les deux pierres et la laissa pêcher toute seule. De temps en temps il levait les yeux pour s'assurer que rien ne mordait. Bientôt il oublia de regarder.

En cet instant un poisson se rapprocha de l'hameçon, le saisit, euhardi par le silence qui régnait sur la rive, se mit à sauter. En allant et venant avec ce barbillon maladroît se pliquant une fois accroché, tira avec d'énergie qu'il entraîna la canne pêche, qui ne tenait guère. Claude Pointu, entendant la chute d'ustensiles, se leva précipitamment et chercha à le rattrapper, mais ne pouvait y parvenir.

Un gamin, qui le regardait puis quelques instants releva bas de son pantalon et cria :

— " Voulez-vous me donner deux sous si je vous l'attrape ?

— " Oui ! "

L'enfant quitta ses sabots et chaussettes et descendit dans le vif, peu profond à l'endroit où la ligne s'était arrêtée en sautant à une touffe d'herbe. Il saisit et la rapporta avec le barbillon au bout à M. Pointu qui fut heureux d'une telle aubaine, et blâma la somme promise. L'enfant content de cette générosité, lui

présenta cette proposition :

— " Voulez-vous des goujons monsieur.

— " Oui, volontiers, mon ami ! "

— " Eh bien, monsieur, je vous attrape une petite friture.

Il alla un peu plus loin, à droite où la rivière était peu profonde et limpide sur un fond sable. Entraîna alors dans l'eau précéda à une pêche ingénieuse autant que délicate : il se plaça près d'une pierre qu'il entoura par derrière avec ses pieds soulevant légèrement la pierre en faisant sortir, par ce mouvement, quelques petites poissons qu'il attrapait à la main. Il

passait à M. Pointu. Quand il eut une douzaine il se retira l'eau et, laissant sécher ses joues en plein soleil, il lança à notre pêcheur cette apostrophe :

— " Voyez, je n'ai pas besoin d'asticots pour pêcher."

Le reste du temps se passa que rien ne mordit, le moment de l'eau avait effrayé les poissons.

Quand tout le volume du volume du pêcheur eut été lu, Claude Pointu déjeuna et ensuite il s'occupa ferme.

Vers deux heures un homme accompagné d'un chien, vint se baigner sa bête à côté de Claude Pointu, furieux, lui cria :

— " Dites donc, vous, allez mener votre chien plus loin..."

— " Je vous gêne, peut-être, partit l'autre en ricannant et en regardant de travers... C'est